

L'officier lui répond : " Mon enfant, c'est une affaire très sérieuse et tu es trop jeune pour comprendre cela."

" Nullement ; je ne suis pas trop jeune pour comprendre. Je vois bien que l'empereur veut tuer les Pères et moi je veux mourir avec eux."

" Ah ! bah ! cela veut dire tu ne peux comprendre ce que cela veut dire, tu es trop jeune," et il se tourne comme pour quitter l'église.

Louis voit la précieuse palme du martyr lui échapper, son jeune cœur se brise de douleur à cette pensée : il se jette à genoux devant l'officier et d'une voix entrecoupée de sanglots il le supplie d'inscrire son nom. " Très-bien, petit insensé, voilà ton nom inscrit " lui fut-il répondu.

Louis est content, il ne sera pas séparé des Pères et il donnera courageusement sa jeune vie pour Jésus Christ.

Louis Ibarki, ce courageux petit enfant de chœur, était né à Oaris, au Japon. Les oncles, Paul et Léon étaient chrétiens et membres du Tiers-Ordre de S. François, Léon avait été bonze, c'est-à-dire prêtre des idoles, et ennemi acharné des chrétiens. Après sa conversion il devint un aide très dévoué des missionnaires. Le petit Louis, marchant sur les traces de son oncle, fut instruit et baptisé et obtint la permission de vivre chez les Pères Franciscains de Méako, où il apprit à servir la messe et où il enseignait le catéchisme aux autres enfants.

II

L'empereur du Japon, Taïcosama, avait d'abord favorisé le christianisme ; il se déclara ensuite contre lui. L'arrestation des Franciscains de Méako était la première mesure qu'il essayait dans une guerre à mort au nom chrétien. Cette arrestation ne fut pas une surprise. Les Religieux avaient eu connaissance d'un décret lancé par l'empereur, la veille de la fête et ils avaient passé la nuit à se préparer à la mort. Tous se confessèrent et reçurent la sainte communion à la messe du Père Pierre-Baptiste.

Cinq tertiaires Japonais arrêtés dans l'église furent enchaînés par les soldats et conduits en prison. Louis fut mis en état d'arrestation avec les Religieux dans le couvent.

Le même jour et à la même heure, les mêmes scènes se produisaient dans le couvent des Franciscains d'Osaka ; les soldats arrêterent le Père Martin, un médecin et deux enfants, Antoine, âgé de treize ans et Thomas Kosaki, âgé de quinze, tous deux tertiaires enfants de chœur et catéchistes chez les Franciscains d'Osaka.

Cinq jours après leur arrestation les généreux confesseurs apprirent la destinée qui leur était réservée : ils devaient avoir les oreilles et le nez coupés, puis ils seraient crucifiés.

Sur la fin du mois de décembre les prisonniers d'Osaka furent amenés à Méako et réunis à leurs frères.